

que j'ai l'œil partout à la fois, que ma surveillance embrasse du même coup tous les points et tous les individus, et que si je laissais abandonné à elle-même la bande qui m'a pris pour chef, tous ceux qui la composent peuplèrent depuis longtemps les bagnes et les prisons du gouvernement.

Il y avait beaucoup d'orgueil dans cette prétention, mais elle se trouvait justifiée en ce moment même d'une façon si éclatante, et pour ainsi dire si miraculeuse, qu'elle s'imposait tout naturellement à ceux devant qui elle était exprimée, et que le prestige déjà conquis par Legrand sur ses compagnons s'en accrût considérablement.

—Est-ce tout ce que tu avais à m'apprendre, Marguerite ? demanda Legrand à la jeune femme, et est-ce là la seule cause de ta terreur ?

—Oh ! non, il y a bien autre chose, dit Marguerite d'une voix émue.

Elle ajouta en baissant la voix :

—Est-ce que la cousine Madelon n'est pas ici ?

Sans répondre à cette question, Legrand lui désigna un coin de la chambre.

Marguerite porta ses regards de ce côté, et là elle aperçut une femme si étrangement pelotonnée sur elle-même, qu'elle n'avait plus forme humaine.

—Est-ce une femme ou un cadavre ? demanda la jeune fille avec inquiétude.

—C'est encore une femme, répondit Legrand ; mais si tu avais tardé seulement une minute de plus, elle avait son compte.

Marguerite alors s'approcha de la mère Gaul, mais à son aspect elle fut saisie d'horreur.

L'épouvante qui avait bouleversé tout son être au moment où elle avait vu briller au-dessus d'elle le couteau qui allait s'enfoncer dans sa poitrine, cette épouvante était restée figée sur sa face, qu'elle avait transfigurée.

La terreur éclatait, horrible, fulgurante, dans chaque ligne de cette tête, dont les traits contractés, grimaçants, violemment tendus, étaient devenus subitement méconnaissables.

On eût dit qu'un de ces masques dont se servaient les comédiens de l'antiquité venait d'être posé sur le visage de cette femme.

Et puis tout son corps était agité de secousses si violentes, que Marguerite crut un instant qu'elle était en proie à une attaque d'épilepsie.

Enfin, son regard vitreux, hagard, inconscient, regardait dans le vide avec une fixité effrayante.

—Mais elle est folle ! s'écria Marguerite.

—Non, c'est la peur, ça va se calmer ; la machine va se refroidir et s'arrêter peu à peu.

Puis la regardant fixement :

—Mais voyons, parle, qu'y a-t-il encore ?

—En quittant la gare de la rue Verte, tu es allée te cacher dans un cabaret du quartier Martinville, n'est-ce pas ?

—Avec Pascal et Mayer, oui.

—Et, il y a une heure, tu quittais ce quartier pour te rendre ici, au Mont-Gargan ?

—C'est vrai.

—Eh bien, il y a également une heure environ, un homme et une femme, qui vous avaient suivis tous les trois pas à pas, depuis la gare jusqu'au cabaret où vous vous croyiez bien cachés, bien inconnus, partaient après toi du quartier Martinville pour vous rejoindre tous ici, à l'auberge du Soleil d'or.

—Mais ils savaient donc ?

—Tout, car la femme était la cousine Madelon, qui avait son plan en vous donnant rendez-vous ici.

—Et l'homme ? demanda Legrand.

—L'homme était un mouchard.

—Et je ne l'ai pas tuée ! s'écria Legrand, les dents serrées et la voix sifflante.

—Heureusement ! répliqua Marguerite.

—Que veux-tu dire ?

—Je veux dire que c'était inutile, tandis que l'agent...

—Qu'est-il devenu ?

—Il est là, à la porte de l'auberge.

—J'y suis, dit le père Martel, ce voyageur qui frappe depuis dix minutes...

—C'est lui.

—Du diable si je lui ouvrirai.

—Au contraire, il faut le faire entrer, et plus vite que ça, dit Marguerite.

—Je ne comprends pas.

—C'est pourtant bien simple : si vous le laissez dehors, il court chercher du renfort à la police, et nous sommes tous pincés, vous aussi, père Martel, car il connaît votre vrai nom de Rabasse, votre qualité de forçat, votre fuite de Toulon, et je ne sais quels potins sur la mort un peu précipitée de votre femme.

—Il sait tout ça ! balbutia l'aubergiste en pâlisant.

—Oui, la cousine Madelon, qui est d'un naturel confiant, n'a eu rien de caché pour lui.

—La mauvaise bête ! s'écria le père Martel en levant son chandelier de fer sur la mère Gaul.

Mais Marguerite l'arrêta.

Puis elle reprit :

—Heureusement j'étais là, cachée dans un coin de la bâtisse où ils manigançaient leurs affaires, et j'ai tout entendu.

La mère Gaul, qui commençait à recouvrer quelque lucidité d'esprit, tourna vivement la tête du côté de Marguerite.

—Ça te chiffonne, ça, la vieille, lui dit celle-ci ; eh bien, j'étais là, et c'est une fière chance, car sans moi il y aurait eu des têtes coupées, de pauvres gens au pré, des femmes et des enfants sur la paille.

—Tandis qu'il n'y aura qu'un mouchard de refroidi, s'écria Legrand.

Et se tournant vers l'aubergiste :

—Marguerite a raison, il faut qu'il entre ; va lui ouvrir et amène-le ici, en lui disant que c'est la plus belle chambre de la cambuse.

—Ah ! mais non, pas dans mon auberge, objecta vivement le père Martel ; un mouchard tué chez moi ! merci, ça n'arrangerait pas mes affaires auprès de la police. Butte-le, si c'est ton idée, je ne m'y oppose pas ; au contraire, ça me va, vu qu'il en sait trop long, et que c'est le seul moyen de lui faire taire son bec, mais du sang dans mon domicile, et surtout du sang de la rousse, jamais, c'est trop malsain.

—En voilà des superstitions ! dit Pascal en haussant les épaules.

—Il a raison, dit brusquement Legrand.

Il réfléchit quelques instants, puis s'adressant à l'aubergiste :

—J'ai un autre plan, lui dit-il ; va ouvrir à cet homme ; l'essentiel est de le tenir.

—Et il ne sera rien fait dans mon auberge ? insista rudement le père Martel.

—Rien, je te le promets.

—Bon ! en ce cas je vais insinuer notre homme dans la maison, et je lui donne une chambre où il aura le droit de s'enfermer.

Il s'éloigna rapidement, et un instant après il ouvrait la porte de son auberge.

Aussitôt un homme s'élança dans la cuisine en poussant un soupir de satisfaction.

C'était Rochard.

Ses vêtements ruisselaient comme si on l'eût tiré de la Seine.

En un clin d'œil il eut autour de lui une petite mare d'eau.

—Qu'est-ce qu'il faut à monsieur ? lui demanda tranquillement le père Martel.

—Sapristi ! vous le voyez bien, répondit l'agent, il me faut un bon lit où je puisse me sécher, me réchauffer et dormir.

—Eh bien, suivez-moi.

Il installait bientôt Rochard dans une chambre, où celui-ci s'enfermait à double tour en murmurant :

—Allons, ça va bien, et maintenant, pourvu que la cousine Madelon ne se fasse pas trop attendre.